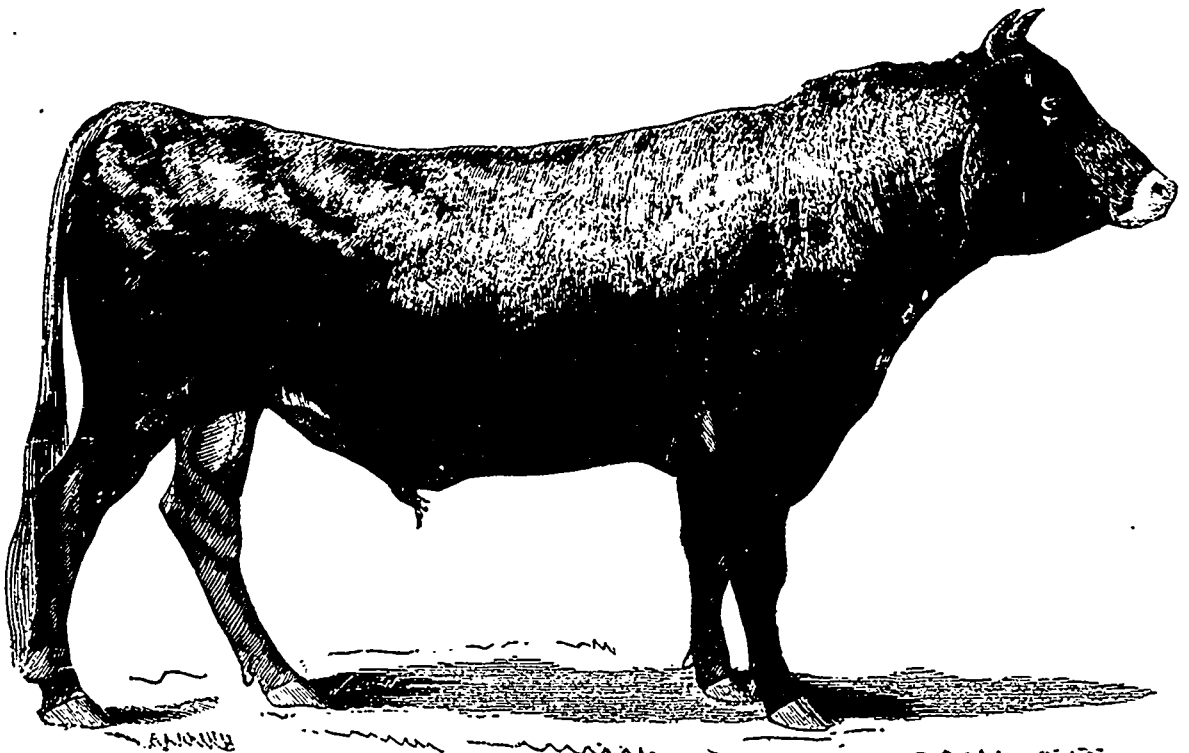


roisses des comtés avoisinant immédiatement celui-là ! Pourquoi, aucun savant n'a jamais été capable de le dire, pas plus qu'aucun peut dire pourquoi le sulfate de chaux ou le plâtre qui fait des miracles sur toutes les récoltes légumineuses (pois, fèves, trèfle, etc.), en Amérique, n'a absolument aucun effet en Angleterre. On ne s'en sert jamais là, des milliers d'essais en ayant démontré l'inefficacité. La découverte du bon effet des os sur les pâturages est due à un accident. une charge de charrette fut renversée, et resta quelques jours sans être touchée, à cause du temps pluvieux ou autre chose. Le fermier intelligent qui occupait cette terre constata bientôt la merveilleuse différence d'aspect de l'herbe, et persuada à son propriétaire de lui donner quelques tonnes d'os à titre d'engrais. Même chose pour le fourreau. Autrefois, lorsque l'huile était extraite, on jetait le résidu du moulin ; dans le voisinage d'un de ces établissements, on remarqua que la vache de l'habitant d'une chaumière était dans une condition extraordinairement bonne ; après des recherches, on s'aperçut qu'elle allait régulièrement man-

Philip Pusey, président de la société royale d'agriculture d'Angleterre, tenta un pas de plus dans l'emploi des os comme engrais spécial. Cet ami regretté du cultivateur avait un esprit semblable, bien qu'il n'ait vécu à un long intervalle, à celui du grand Bacon. Il observa que, tandis que le blé (je veux dire le blé d'automne) n'exigeait pas une grande quantité de nourriture assimilable tout de suite pendant les premiers mois de son existence, les navets, à moins de trouver en naissant une bonne provision de nourriture assimilable, avaient à combattre un ennemi, *l'haltica nemorum*, ou mouche, qui les faisait bientôt entièrement disparaître. Partant de là, M. Pusey se dit que si les os subissaient une préparation qui les mettraient dans la condition dans laquelle on les trouve lorsqu'ils ont été enterrés pendant trois mois, le problème serait résolu. Il fit en conséquence un tas d'os et de terre, le tint humide, et après l'avoir retourné deux fois, trouva les os en farine pâteuse. Cette farine exposée à l'air sécha bientôt assez pour passer uniformément dans le semoir à engrais, et du coup la quantité de poudre d'os né-



TAUREAU JERSEY.

ger les résidus de la graine de lin ; et maintenant le tourteau vaut \$40 la tonne.

On fit un pas de plus en réduisant les os en une espèce de "poussière" grossière, nom qu'on lui donnait, mais qui n'était pas d'une application fort juste. On ne s'en servit jamais beaucoup dans le sud, jusqu'à ce que des écossais, *des drôles*, je regrette d'avoir à le dire, pour la plupart, mais bons cultivateurs, vinrent du nord et eurent des situations comme intendants de seigneurs. Ces hommes firent connaître la culture en sillons pour les racines, à l'usage des os, aux arrières du sud. Je dis la culture en sillons des racines, car la semence du grain en sillons est une toute autre affaire, et purement une invention du comté d'Ecosse ; bien que Jethro Tull semât, il y a 300 ans, son grain en sillons, la semence était cependant répandue à la main.

cessaire à la production d'une bonne récolte de racines fut réduite de 16 minots à 6 minots par acre. Je regrette d'avoir à dire que la plus grande partie de nos os s'exporte. Comment s'écoulera-t-il de temps avant que la province de Québec, avec son immense exportation de beurre et de fromage arrive à l'état d'épuisement dans lequel se trouvait le Cheshire il y a quarante ans, c'est ce que je ne saurais dire, mais elle chemine rapidement dans cette voie.

Maintenant, les os se composent principalement de phosphate et de carbonate de chaux. Ils contiennent une certaine quantité de gélatine et un peu de gras qui fournit de l'azote dont il y a environ 3 0/0 dans les os à l'état naturel (l'équivalent de 3,642 à 4,855 d'ammoniaque, (les échantillons varient beaucoup). Le carbonate de chaux est inutile en pratique, l'acide phosphorique est ce dont nous avons be-